

Amedeo Cencini

Éduquer
Former
Accompagner

Une pédagogie
pour aider une personne
à réaliser sa vocation



EdB

Il paraît si simple à un séminariste, à un religieux ou à un membre d'une communauté nouvelle d'entreprendre la formation qui le conduira à réaliser sa vocation. L'auteur, formateur très estimé en Italie, tire ici la sonnette d'alarme : toute formation qui n'est pas précédée de l'éducation nécessaire risque d'être vaine.

Ce livre est donc une invitation à se laisser éduquer, c'est-à-dire à avancer sur le chemin de la connaissance de soi pour aller jusqu'aux sources du moi.

L'auteur montre ainsi comment celui qui parcourt ce pèlerinage intérieur, depuis les comportements jusqu'aux attitudes, en passant par les sentiments et les motivations, découvrira cette incohérence qui se vit à l'intérieur de son monde. Non seulement il poursuit un chemin qui le conduit à mieux se connaître, mais il se met en condition pour se laisser purifier et, par la suite, être totalement envahi par la grâce, laissant ainsi remplir son propre vide par le tout de Dieu.



*Le père **Amedeo Cencini** est un moine italien, Canossien. Il enseigne à l'Université Pontificale Salésienne à Rome, et est consultant depuis 1995 de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Éducateur et formateur, il connaît bien l'être humain et croit profondément à l'action de Dieu, le seul Pédagogue et Formateur.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

une estimation là-dessus, car je dois avoir une conscience filiale, une conscience pascale. C'est pourquoi nous avons dit : il existe une liberté de conscience, mais il n'y a pas de liberté dans la formation de la conscience. Notre conscience doit se former face à la croix du Fils de Dieu et face à la Parole de chaque jour.

Dans mon travail, j'ai appris à ne pas m'étonner des cas extraordinaires, malheureusement : par exemple, deux personnes consacrées ont vécu dans une relation presque conjugale, tranquillement et sans remords, pendant de longues années. Leur conscience, leur type de conscience leur a permis de juger comme licite cette relation poursuivie pendant des années. Je pense aussi au cas d'un moine ayant une tendance nettement pédophile qu'il justifiait par une soi-disant « énergie unifiante ». Il devait arriver à une nouvelle conscience et à une nouvelle unité, comme il l'a reconnu lui-même.

Dans les cas cités, on trouve rarement des pathologies.

Le plus souvent, nous avons affaire à des attitudes qui se développaient sans encombre et dont les racines n'ont jamais été vérifiées. À un moment donné, ces attitudes ont aussi conditionné une manière de penser et de juger. C'est là que nous voyons combien il est important de surveiller la conscience qui se développe en nous en tant qu'organe prêt à porter un jugement.

Voici un exemple pris dans l'Évangile. Lorsque Jésus dit, dans les huit béatitudes : « *Heureux les doux, heureux ceux qui font œuvre de paix...* », Il veut dire quelque chose de très important à notre sujet, Il veut dire que le chrétien authentique n'est pas uniquement celui qui se comporte en homme doux, faisant œuvre de paix. Le chrétien authentique est celui qui a la conscience formée par la Parole de Dieu face à la croix du Christ. Le chrétien authentique est celui qui a appris,

successivement, à ressentir toutes les situations mentionnées dans les béatitudes – être doux, faire œuvre de paix – comme étant des situations de la vie où l'être humain doit se sentir heureux. Le chrétien authentique est celui qui dit qu'être doux le rend heureux, lui permet de vivre dans la beauté. Mais si quelqu'un dit, par exemple : « J'ai été offensé, mais puisque l'Évangile interdit la vengeance, je ne vais pas me venger », il n'est pas encore un vrai chrétien ; dans son cas, il s'agit d'un effort de volonté qui ne peut durer longtemps, car un homme ne peut pas vivre longtemps dans une tension ; il finira par exploser, sa conscience n'étant pas encore formée. Le chrétien authentique dit qu'être doux rend l'homme heureux, que faire œuvre de paix est beau, et qu'avoir un cœur pur est une réalité qui donne une liberté intérieure et une sérénité incomparable. Nous comprenons alors ce que c'est que d'adopter une attitude dans laquelle certains comportements nous donnent la plénitude de vie, nous rendent heureux d'avoir fait ce choix. C'est dans ce sens que Jésus dit : « *Heureux les doux, heureux ceux qui font œuvre de paix...* »

La question fondamentale que nous devons donc nous poser est la suivante : « Que dois-je faire pour me sentir heureux ? Quelles sont mes béatitudes ? Que doit-il advenir dans ma vie pour que je me sente heureux ? » Comprenons-nous pourquoi il est aussi important que nous mettions en lumière ces attitudes ? Ce sont tous ces programmes, ces façons d'agir qui sont déjà devenus une habitude où je retrouve mon identité et mon goût de vivre. C'est le deuxième degré.

Troisième étape : les sentiments

Ce mot n'a pas besoin de longues explications. Les sentiments sont des répercussions affectives, aux travers desquelles nous

vivons nos états subjectifs en relation avec le monde extérieur, avec d'autres personnes. Il est très important pour nous tous de connaître nos sentiments, car souvent, ils nous permettent de comprendre ce qui se cache au fond de notre cœur.

Je vous expose ainsi en exemple une situation qui s'est présentée à moi récemment. Un jeune homme, qui suit une formation, est venu me dire qu'un autre, qu'il considérait comme son ami, avait dit du mal de lui. Cela l'a beaucoup chagriné, il s'est senti blessé par la personne qu'il avait considérée comme un ami. Il a même voulu, instinctivement, rejeter cette personne. Mais finalement, il a décidé de surmonter ces difficultés, de pardonner au coupable, d'aller à l'église et de dire : « Seigneur, je t'offre la souffrance de mon cœur pour le salut des pécheurs, pour les vocations à l'Institut, pour la conversion des pécheurs endurcis. » Lorsqu'il me l'a relaté, il était sûr de me raconter quelque chose de très beau.

Dans des situations comme celle-ci, il est très important de vérifier si tout cela révèle une vérité sur soi, ou, au contraire, si c'est uniquement quelque chose que l'on exprime extérieurement.

Quel est l'outil qui nous aidera à le comprendre ? Ce sont les sentiments. « Que ressens-tu en ce moment ? Qu'éprouves-tu vis-à-vis de cette personne, mise à part l'offrande que tu fais de tes souffrances au Seigneur ? Que ressens-tu maintenant dans ton for intérieur ? » Car le jeune homme en question se sentait très en colère, agressif, il voulait nier cette amitié... Il voulait se venger, et avait même décidé de la nature de sa vengeance. Car il se sentait tout de même profondément blessé.

Ce sont des situations éducatives très importantes, car c'est dans ce genre de situations que la vérité sur notre *moi* apparaît.

J'ai donc dit à ce jeune homme : « Quand tu te sens offensé, tu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quand nous parlons de la psychologie, il s'agit toujours de la psychologie considérée dans la perspective de la grâce. Tout psychologue, même lorsqu'il se dit neutre, impose toujours aux autres la vision de l'homme qu'il porte en lui, surtout s'il n'est pas attentif et s'il n'a pas conscience de ses propres éléments architectoniques. Il sera donc utile et honnête de bien expliquer cette relation.

* *

*

Nous avons décrit le schéma originel qui explique comment arriver à la découverte du malentendu fondamental. Essayons maintenant de mieux expliquer son contenu et son sens. Quel est ce malentendu ? Comment fonctionne-t-il en nous ? Que provoque-t-il ?

Pourquoi nous empêche-t-il de vivre dans la liberté et dans la vérité ? Quelles conséquences peut-il avoir sur notre vie de foi et sur nos relations avec les autres ? Les relations conflictuelles sont souvent provoquées par nos propres incohérences. Toute incohérence perturbe la relation, qu'elle soit amicale, familiale, dans une communauté religieuse ou même notre relation avec Dieu. Nos incohérences troublent inévitablement nos relations, y compris nos relations à Dieu et à sa Parole, elles vont donc troubler aussi un apostolat, même si nous ne nous en rendons pas compte et prétendons que c'est de la faute du monde entier et de la sécularisation. Essayons donc de mieux comprendre ce malentendu fondamental.

Lorsque l'homme commence à comprendre son conflit central, il voit en lui comme un contraste, comme une fêlure intérieure. Que provoque alors cette incohérence ? Elle absorbe l'énergie psychique et l'oriente dans le mauvais sens : vers

l'assouvissement de ce besoin qui est devenu trop important dans la vie d'un être humain. Donnons un exemple : une personne qui présente une incohérence affective, pour différentes raisons dont elle n'est même pas responsable, aura besoin de se trouver au centre de l'attention générale, de sentir que les autres s'occupent d'elle, qu'ils l'aiment, lui pardonnent et la gâtent, etc. Tout ceci est lié à un besoin affectif, qui est naturel en quelque sorte, mais qui, s'il dépasse une certaine mesure, devient le signe d'un trouble intérieur.

Comment agit cette incohérence ? Chacun de nous porte en soi une certaine dose d'énergie psychique. L'incohérence oriente cette énergie vers une voie accessoire, vers un besoin qui réclame d'être satisfait.

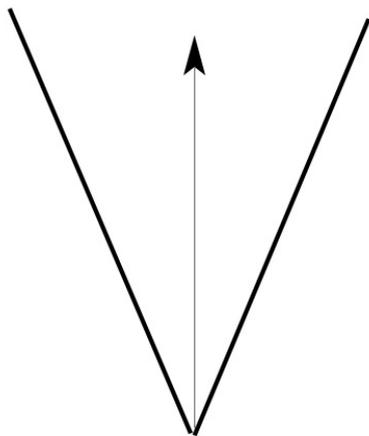
Nous lui consacrons l'énergie qui pourrait être utilisée à mettre en œuvre un idéal, par exemple à faire du bien à notre prochain. Grâce à l'énergie dont l'homme dispose, il peut faire du bien, il peut essayer de réaliser son apostolat, pour aider les autres, pour devenir créatif. Que signifie la créativité ? Nous pensons souvent que c'est la marque d'un niveau intellectuel. Ce n'est pas vrai, la créativité est en réalité un signe qui prouve que nous sommes capables d'employer toute notre énergie à réaliser nos idéaux. De même la sérénité, la joie, la paix du cœur... ne relèvent pas de notre caractère, mais ils prouvent que toute notre énergie est orientée dans un sens déterminé.

Nous pourrions dire qu'en cas de cohérence, toute l'énergie s'écoule dans un seul sens, qu'un homme cohérent sait ce qu'il lui faut faire pour mieux réaliser son idéal. Il y a une conformité de ce que cette personne pense, de ce dont elle rêve et de ce qu'elle réalise. Une personne cohérente est efficace dans ce qu'elle fait, ce qui signifie que tout en elle, ses sens intérieurs, extérieurs, son cœur, sa pensée, sa volonté – tout va dans la

même direction. Le Seigneur dit en effet que le commandement le plus important est d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute sa raison, de toutes ses forces, et que cela constitue une unité. La cohérence représente une unité : la conscience et l'inconscient, le cœur et la raison, les bras et les jambes, les sens intérieurs et extérieurs, le désir rationnel et affectif, les projets et les rêves, les impulsions de toutes sortes, tout tend vers un seul idéal.

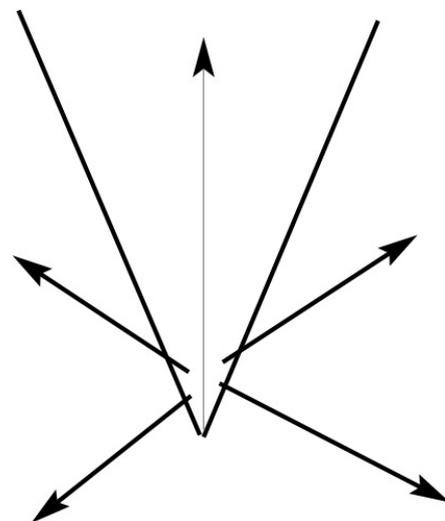
L'incohérence, en revanche, montre que cette énergie ne va pas dans un seul sens, mais qu'elle se disperse. L'énergie, au lieu de servir un idéal, se tourne dans un autre sens, ou vers d'autres besoins, par exemple vers le besoin d'être aimé, vers le besoin d'un succès, de l'affirmation de soi... et, de ce fait, elle suscite des angoisses et des résistances, affaiblissant l'engagement dans la réalisation de cet idéal.

Personnalité cohérente



Toute l'énergie psychique
va dans le même sens

Personnalité incohérente



Fuite d'énergie dont l'objectif est de
satisfaire des besoins parfois inconscients
qui s'imposent

Cette dispersion de l'énergie peut aussi se faire de façon inconsciente, sans que l'homme ne s'en aperçoive. Nous pouvons ainsi imaginer une religieuse qui fait bien son travail, qui est compétente, mais qui n'est pas vraiment efficace.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pas au point d'arrivée, mais avant, elle est bien présente. Il est injuste d'accuser la psychologie d'occulter la notion de responsabilité. Au contraire, la psychologie peut nous aider à découvrir notre responsabilité. Car ce processus aurait pu être interrompu. À présent, nous ne sommes plus conscients de ce qui se passe en nous. Mais auparavant, nous avions bien conscience de chercher une satisfaction...

Il arrive que nous ne soyons pas entièrement responsables de nos incohérences, dans le cas où elles se sont formées dans des périodes bien antérieures. Mais dans chaque situation, nous sommes responsables de ce que nous faisons maintenant pour comprendre l'origine de cette incohérence et pour contrôler nos activités. Nous ne pouvons donc pas prétendre ne pas être responsable des incohérences qui se sont formées dans le passé, par la faute de notre mère qui souffrait alors d'une dépression.

Certains psychologues disent : « Tu dois savoir t'accepter ! » C'est un modèle d'acceptation de soi, qui semble fonctionner comme une formule magique. Si un psychologue est croyant, il nous dira de nous accepter tels que nous avons été créés par Dieu. Mais il faut faire attention, car l'homme peut faire davantage que de s'accepter lui-même. Il peut comprendre l'origine de son incohérence, de sa recherche de satisfaction, il peut chercher à savoir pourquoi cette recherche est si forte en lui, et quels sont ses moyens pour la contrôler.

C'est trop facile de dire : « À chacun ses incohérences, il faut les accepter... Vous me devez 150 euros. » Si c'est tout ce que mon psychologue peut me dire, je n'ai pas à me rendre chez lui.

Le jeune homme vient de dessiner son arbre, il vient de découvrir le tronc, c'est-à-dire de nommer le besoin qui devenait de plus en plus central dans sa vie, il en a découvert l'origine... Non, il ne l'a pas encore découverte, il est en train de la

découvrir (il faut toujours y revenir, même quand on est adulte). Maintenant, il est temps d'en découvrir les conséquences : les branches, les feuilles, les fruits, qui peuvent également être mangés par des vers, puis il faut noter tout cela par écrit. Comme nous l'avons déjà dit, il est très important d'écrire les choses. Ne nous contentons pas de nos pensées. Lorsque je suis en adoration devant le Saint-Sacrement, dans un silence intérieur, au bout de vingt-cinq secondes, ma pensée prend une autre direction. Si, au contraire, je me sers de mots dans ma relation avec Dieu, je me sens en quelque sorte dans l'obligation de me tenir devant lui. J'ai bien des doutes concernant les personnes qui, de prime abord, se prennent pour des contemplatifs et prétendent ne pas avoir besoin de mots dans leur dialogue avec le Seigneur. La parole nous aide à demeurer devant Dieu et à l'écouter, à entendre ses questions : « *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » Jésus le répète à Pierre à trois reprises, l'obligeant ainsi à sonder ses profondeurs intérieures. C'est la véritable prière.

L'arbre psycho-dynamique

Branches, feuilles, fruits :

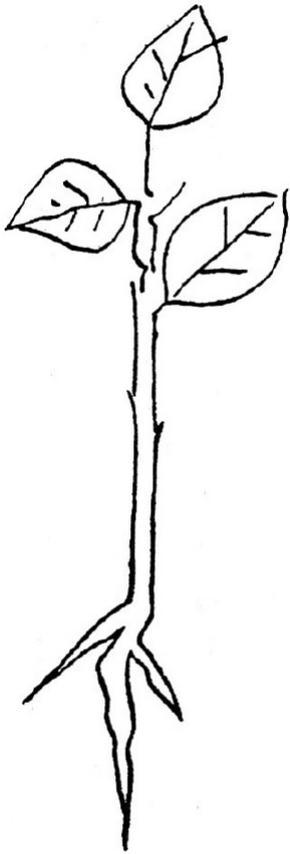
- conséquences de la vie sous l'effet d'une motivation inconsciente, d'une incohérence
- façon de voir et interprétation erronées

Tronc :

- besoin central, dominant, qui s'impose
- incohérence, motivation inconsciente

Racine :

- source, histoire et évolution progressive de l'incohérence



Revenons à notre sujet : il est important de mettre des choses par écrit, les mots ont également leur importance. Il ne suffit pas de penser à nos incohérences d'une façon générale, il faut aussi faire humblement des exercices par écrit. Pourquoi ? Parce que lorsque nous écrivons, nous concrétisons notre pensée. Lorsque nous choisissons des mots pour exprimer notre incohérence, nous nous obligeons à être précis. Écrire est la forme supérieure de la pensée. C'est une forme d'ascèse.

Nous parlons ici d'un jeune homme, mais nous sommes tous des sujets à éduquer. Aujourd'hui, on parle beaucoup de formation continue, mais personne ne parle d'éducation continue, et c'est la même erreur : une formation continue ne sert à rien si elle n'est pas accompagnée d'une éducation continue. Il faut que les deux soient réalisées quotidiennement.

Quelles sont les conséquences d'une incohérence ? Dans la plupart des cas, une incohérence provoque des déformations dans la façon de voir et d'interpréter la réalité. Notre esprit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

un « Je t'aime » de la part de Narcisse, pour le lui répéter. Narcisse l'avait bien remarqué (un homme voit bien quand une femme est amoureuse de lui), mais il ne voulait pas de cet amour, il l'a rejeté. Pourquoi ? Parce qu'Écho était handicapée, dirait-on aujourd'hui. Et Narcisse trouvait cet amour indigne de lui, comme un amour incapable de satisfaire ce qu'il méritait. C'est pourquoi il n'a pas prononcé ces mots : « Je t'aime », qui aurait pu permettre à la jeune fille de lui déclarer sa flamme. Écho est morte, son cœur a lâché. Les dieux ont tout vu et ont décidé de punir Narcisse de façon fort originale : il est tombé amoureux de lui-même. C'est l'une des pires punitions sauf que, à notre époque, ce n'est pas considéré comme une punition ; il y a beaucoup de gens amoureux d'eux-mêmes. Que faisait donc Narcisse, amoureux de lui-même ? Chaque jour, au matin, comme si c'était un rite, comme si c'était ses Matines, il allait se regarder dans les eaux d'un lac et se disait : « Que je suis beau ! Je suis vraiment beau ! Seigneur, que je suis beau ! » Seulement, le fait de se le dire ne pouvait résoudre le problème. Narcisse devait répéter la même phrase tous les jours. Il n'avait jamais la certitude d'être digne de son propre amour. Puis, un jour, voulant définitivement s'emparer de cette image qui apparaissait dans l'eau, il s'est penché si bas qu'il est tombé dans l'eau.

C'est ce qui se passe lorsque le *moi* est au centre : une sorte de suicide psychologique. Apprécions la sagesse mythologique. Si le *moi* est trop au centre, si une personne est trop absorbée par l'adoration d'elle-même, elle va à la rencontre de la mort. Il faut donc comprendre ce qui se trouve au centre de la vie. Et là, nous ne pouvons pas nous tromper, car c'est notre vie, notre maturité, notre authenticité, notre paix intérieure, notre sérénité qui en dépendent. Et qu'est-ce qui se trouve au centre de la vie d'un croyant ? Les éléments architectoniques : il a plu au Père de faire en sorte que le Christ devienne le cœur du monde. C'est un

constat de la vie, classique et architectonique. Par cette constatation, nous découvrons que le Christ doit être au centre de l'existence, comme c'était prévu dans les desseins de Dieu, depuis des siècles. Pour le dire plus concrètement, c'est le mystère de l'amour de Dieu : par sa croix, le Christ exprime la grandeur de l'amour de Dieu.

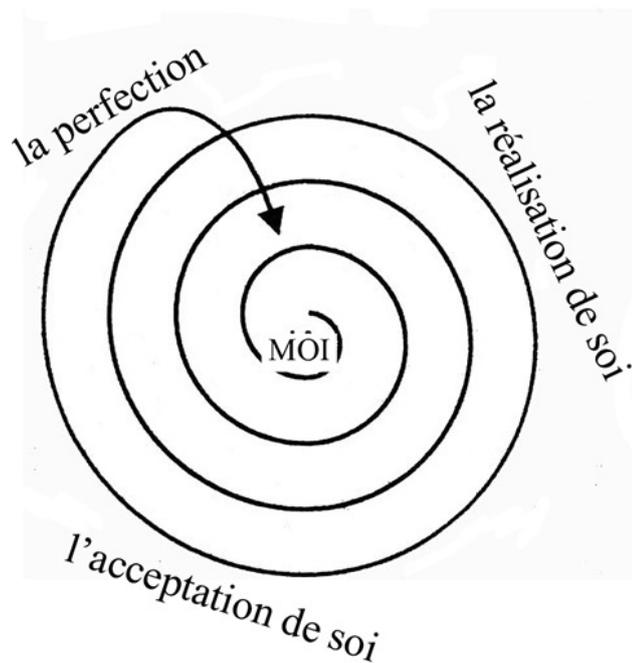
Posons donc encore une fois la question de savoir ce que l'intégration veut dire. L'intégration est la possibilité de concentrer toute ma vie, mon passé, mes péchés, mes faiblesses, ma vulnérabilité, mes malentendus fondamentaux, mes angoisses et mes résistances intérieures, ma sexualité, mes pulsions... tout ! Rien ne reste à l'extérieur. Il faut tout rassembler autour de ce centre, car seule la croix du Christ peut donner sens à tout cela. De belles citations bibliques nous permettent de comprendre la vérité de ce dont nous parlons.

Souvenons-nous de cette parole : « *Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.* » (Jn 12, 32) Souvenons-nous aussi de la vision d'Ézéchiël (Ez 37, 1-15), de ces ossements stériles, dispersés et desséchés qui, à un moment, se sont rapprochés les uns des autres pour devenir un organisme vivant. Essayons de voir la beauté de l'image des ossements desséchés : cette image est laide et belle en même temps, car ces ossements dispersés et stériles ressemblent à ma vie au moment où elle est loin du centre, où je vis ma faiblesse par exemple, au lieu d'être devant la croix du Christ, où ma sexualité ne reçoit plus son inspiration de la croix du Christ, où je ne sais pas vivre les événements de mon passé, où je ne sais pas voir la venue du Seigneur dans ma vie... où tout est lointain, dispersé, comme les ossements desséchés, sans vie.

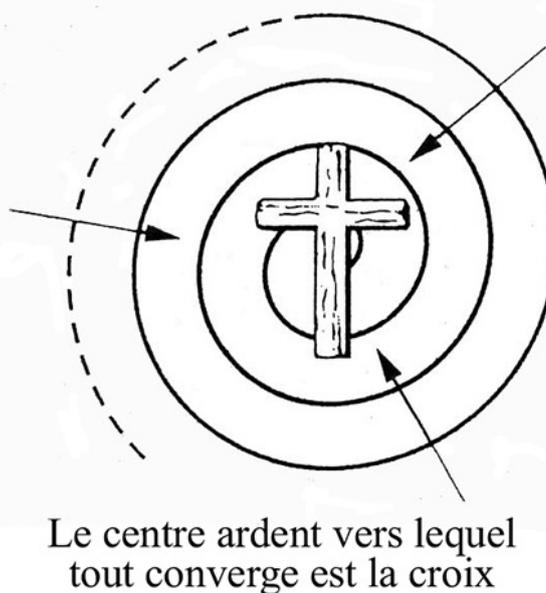
À un moment, le prophète se rend compte que les ossements reçoivent une énergie et deviennent un organisme vivant. C'est

bien un mouvement centripète. Certains éléments de notre vie sont pourtant encore bien éloignés du centre. Je le dis en tant qu'homme de foi, mais c'est un principe fondamental pour tout homme. Toute personne a besoin d'un centre ardent qui serait capable de donner un sens à tout ce qu'elle est, à toute son humanité : à ce qui est saint et positif en elle, et à ce qui est encore négatif et lié au péché, pour que cette réalité, dans sa dialectique, lui permette de recevoir la grâce venant de la croix dans toute sa puissance.

Schémas des modèles de formation



Le modèle d'intégration



Si la sainteté, la perfection nous venaient facilement, sans une expérience douloureuse de notre faiblesse, nous ne serions pas authentiquement croyants. Pourquoi ? Parce que c'est la croix qui nous permet d'atteindre la vérité, c'est la croix qui est le point central. Parce que la croix est le sommet de la faiblesse. Elle est le sommet du péché, du désespoir, de l'injustice, du manque de sens. Mais Jésus nous a sauvés par cette croix, ce qui veut dire qu'il a donné un sens à ce qui n'en avait pas. Il a rempli de la présence de Dieu une situation où Dieu n'était pas.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

son être, de son monde intérieur privé et secret, où les dons reçus ne sont pas partagés, mais sont tout au plus confiés uniquement à l'oreille chaste du seul directeur spirituel, une chose à laquelle les autres n'ont pas accès.

La sainteté au contraire est un don d'en haut, elle est la pauvreté de l'homme empli de la richesse de Dieu, elle est le courage de celui qui s'est dépouillé de l'extension de son propre moi pour se laisser habiter par l'Amour Éternel : le rien de l'homme est devenu espace pour Dieu.

« Être rien est plus qu'être quelconque, plus qu'être riche ou être saint : c'est libérer tout espace intérieur pour qu'il puisse être présence pleine du Créateur. » (C. Viviani, cité par G. Ravasi, *Fare Spazio*, dans *l'Avvenire*).

Elle n'est pas le rêve d'une immunité totale, mais la conscience de son péché pardonné par une miséricorde infiniment débordante. Elle n'est pas la prétention d'une innocence parfaite, mais l'expérience d'une faiblesse qui ne disparaîtra jamais complètement sur le chemin du croyant-pénitent. Et la sainteté n'est pas seulement un objectif de vie mais – ainsi conçue – elle est aussi une méthode, une méthode de libération du narcissisme du moi, de la sincérité et de la vérité dans la connaissance de soi et de ses démons, elle est apprentissage à vivre d'abord avec sa propre faiblesse puis avec celle des autres, méthode dont nous avons vu quelques étapes tout au long de ce livre.

En outre la sainteté, parce qu'elle est don qui vient de Dieu, n'est jamais une affaire privée de l'individu seul, mais elle est don pour tous, témoignage de la sainteté du Créateur dans l'humanité de sa créature, quelque chose à partager avec les autres ; et un témoignage encore plus convaincant s'il est rendu par un ensemble de personnes, qui fait que la sainteté n'est pas

seulement individuelle, mais également communautaire.

Il y a plus : celui qui interprète la tension vers la perfection en termes extrêmement réalistes et immédiats, privilégiant de la sorte les comportements, risque effectivement de tomber dans le syndrome de l'observance formelle, de la loi pour la loi, que Jésus lui-même a, avec une véhémence particulière, contestée et que Paul continuera d'attaquer avec autant de passions. La prétention, en fait, de se construire dans la perfection de ses propres mains et de ses propres forces rend vaine la Croix du Christ.

Celui qui au contraire parcourt le pèlerinage vers les sources du moi que nous avons enseignées et qui le parcourt depuis les comportements jusqu'aux attitudes, et donc jusqu'aux sentiments et aux motivations, pour découvrir cette incohérence qui se vit à l'intérieur de son monde, parcourt non seulement un chemin qui le conduit à mieux se connaître, mais se met en condition pour se laisser purifier et, par la suite, totalement envahir par la grâce, laissant ainsi remplir son propre vide par le tout de Dieu.

La sainteté, en fait, ne consiste pas dans l'accomplissement de son être, ni dans un état de plénitude, comme parfois on le retient communément. Mais elle réside dans l'expérience de son propre vide, accepté et « célébré » face à la miséricorde de l'Éternel. Ce vide, justement pour cette raison, devient toujours davantage l'espace libre où Dieu peut encore créer et être reconnu comme le « Seigneur ».

« Le Seigneur ne laisse ravir sa gloire à personne. Il est le Seigneur, l'Unique, le seul Saint. Mais il prend le pauvre par la main, il le tire de sa boue et le fait asseoir parmi les princes de son peuple, pour qu'il voie sa gloire. [...] Le cœur devient alors plus léger. Il ne se sent plus lui-même, comme l'alouette enivrée d'espace et d'azur. Il a abandonné tout souci, toute inquiétude. Son désir de perfection s'est changé en un simple et

pur désir de Dieu. »

(E. Leclerc, *La sagesse d'un pauvre*, DDB, 1991, p.106-107)

Table des matières

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

CHAPITRE PREMIER. LE PROCESSUS PÉDAGOGIQUE :
ÉDUCATION ET CONNAISSANCE DE SOI

L'éducation : son sens et sa fonction

Les étapes de la connaissance de soi

Méditation

Éducation de saint Paul

CHAPITRE DEUXIÈME. LA MOTIVATION INCONSCIENTE :
COMMENT SE FORME-T-ELLE ?

Première étape : la recherche d'un petit assouvissement

Deuxième étape : l'ambiguïté

Troisième étape : l'habitude

Quatrième étape : l'automatisme

CHAPITRE TROISIÈME. L'INCOHÉRENCE CENTRALE : SON
DYNAMISME ET SES CONSÉQUENCES

Déformation de l'identité propre

Déformation de la vision de Dieu

Déformation concernant les autres

Déformation concernant les idéaux de la vie

CHAPITRE QUATRIÈME. LA FORMATION : LES ÉTAPES DU
CHEMINEMENT

CHAPITRE CINQUIÈME. LE PROCESSUS D'INTÉGRATION

CONCLUSION